

# Climat et Copernic



## Raphael Arlettaz\*

Le mois qui vient de s'achever aura été le septembre le plus chaud, en Europe, depuis le début des mesures météorologiques. Même si le climat ne peut bien sûr être réduit aux seuls aléas météorologiques, ce nouveau record se rajoute à une liste qui n'en finit plus de s'allonger, offrant un nouvel argument à la théorie dite du réchauffement. Notre climat se modifie rapidement. Le phénomène est particulièrement marqué aux latitudes et altitudes élevées, où la fonte des glaces est alarmante. Qui a arpenté les Alpes ces dernières semaines n'aura pas manqué d'en déceler les effets pervers au niveau de paysage: les névés et glaciers reculent partout à vue d'œil.

Las, des voix discordantes répètent à l'envi que «le phénomène du réchauffement climatique n'est en rien lié aux activités humaines, qu'il ne s'agit que d'une tendance naturelle, en réponse, par exemple, aux cycles solaires». Par ailleurs, «qu'on ne peut que battre des records établis antérieurement». Qu'importe si l'accumulation des records tend à s'emballer depuis quelques années...

Certains médias font encore une part trop belle au discours

des climato-sceptiques. Ce faisant, ils induisent le citoyen lambda en erreur, favorisant une société du déni, soit la fuite en avant du «business as usual». Sous couvert de débat objectif, on donne en effet la parole à un groupuscule très minoritaire, composé essentiellement de pseudo-scientifiques, qui s'oppose aux conclusions des spécialistes. Or, plus de 99% des chercheurs sur le climat s'accordent sur l'origine principalement anthropique des bouleversements climatiques actuels. Des modèles toujours plus sophistiqués démontrent que l'essentiel des dérèglements en cours est dû aux activités humaines: l'amplitude du réchauffement n'est explicable que si l'on tient compte de l'impact de la combustion des gaz à effet de serre!

Ainsi, la théorie des climato-sceptiques est aujourd'hui aussi indéfendable que le modèle géocentriste de l'Univers (qui stipule que c'est le Soleil qui tourne autour de la Terre). Malgré la révolution copernicienne, il aura fallu des siècles pour que le modèle héliocentriste s'impose. En cherchant un tant soit peu, on trouverait pourtant encore des partisans du modèle géocentriste qui seraient prêts à témoigner dans les médias: il est vrai que sans instruments de mesure adéquats et sans recul, l'observation «instinctive» suggère à tout être humain que c'est le Soleil qui gravite autour de la Terre et non le contraire.

\* Professeur de biologie de la conservation, Université de Berne